

Au-delà du temps

Je me réveillai, les paupières lourdes. J'essayai d'entrouvrir les yeux et me redressai. Et là, je ne reconnus rien. Même pas cette sorte de lit froid et dur sur lequel j'étais assise... Je ne parvenais même plus à me souvenir de mon prénom. Ah si, Anaïs !

Je me levai péniblement, j'étais vêtue d'une grande tunique blanche, taillée grossièrement. Sur ce, je décidai d'explorer les lieux. Je me trouvai dans une petite pièce exigüe avec pour seul meuble, ce sur quoi j'étais assise. Pourquoi est-ce que je ne reconnaissais rien ? Pourquoi tous mes souvenirs avaient-ils disparu ? Je n'y comprenais rien. Bon, je me souvenais au moins de 2 choses, mon prénom, Anaïs, et une adresse, le 15 rue des cerisiers. Mais pourquoi tout le reste avait-il disparu ? D'une nature curieuse, j'observai ce surprenant endroit et aperçus une forme distincte dans le mur, qui ressemblait à ... une porte ! Je m'en approchai discrètement, je ne savais pas où j'étais et cela aurait très bien pu être un piège. Pourtant, lorsque j'en fus suffisamment près, elle s'ajusta à ma taille et s'ouvrit pour me laisser passer. Et je sortis enfin à l'air libre.

Je fus brusquement éblouie par une forte lumière bleutée. Peu après, lorsque mes yeux se furent habitués à cette lumière inconmode, je décidai de me mettre en quête d'une aimable personne à qui je pourrais demander mon chemin. Je me retournai, et vis que la porte par laquelle j'étais sortie avait disparu ! Je regardai autour de moi, je me trouvais au milieu d'un grand boulevard, bordé d'une flore tropicale et d'étranges bâtiments noirs, qui semblaient recouverts d'un liquide noir. D'habitude, l'air était saturé d'une odeur pestilentielle et nauséabonde de pétrole mais là, une légère brise citronnée me caressait le visage. Je contemplai ce paysage inconnu à mes yeux et je remarquai qu'une énorme bulle bleue entourait ce semblant de ville.

Soudainement, une ombre passa au-dessus de moi et un bourdonnement retentit. Je levai les yeux et vis une voiture ovale, très épurée stagnant à 20 mètres du sol, juste au-dessus de moi. En scrutant ce moyen de transport particulier, je ne vis point l'homme qui me bouscula. Je m'apprêtais à lui dire de faire attention mais cette grande silhouette svelte s'éloigna à grands pas.

Quelle ville étrange ! Pensai-je. Ici, toutes les personnes se ressemblent, de grandes silhouettes, vêtues de noir, un chapeau de haut de forme rabattu sur le visage et marchant d'un pas pressé. Étonnamment, je ne vis aucun enfant et aucune femme... De plus, quelle était cette étrange substance qui recouvrait ces sombres murs noirs ? Et ces voitures qui volent, c'est impossible, non ? Je ruminais encore dans mes pensées lorsqu'une voix métallisée me fit revenir à la réalité :

« Bonjour, je suis SmartRobot. Par quel moyen puis-je vous aider ? »

Je me retournai et vis une sorte de robot, de petite taille, blanc crème, qui attendait patiemment ma réponse. Surprise, je bégayai :

« Euh, mais... qui êtes-vous ? Euh... oui, vous pouvez m'aider ! Pourriez-vous m'indiquer où se trouve le 15 rue des cerisiers et Où sommes-nous ?

- Veuillez patienter, ... répondit la voix étrange.

Quelques secondes plus tard, elle déclara :

- Adresse introuvable.

- Co... Comment cela ? Si il n'y a pas de 15 rue des cerisiers ici ... alors, où sommes-nous ?

- Adresse introuvable, répétait inlassablement la voix.

Je me souvins brusquement de l'adresse d'une de mes amies proches, le 45 rue du soleil. Je questionnai donc le SmartRobot :

- Emmh... Excusez-moi, pourriez-vous me dire où se trouve le 45 rue du soleil ?

Le robot s'arrêta un instant, et reprit de plus belle :

- Adresse introuvable, Adresse introuvable.

Je remarquai que le robot crème se teintait peu à peu de taches jaunes. De plus, de la fumée jaune s'échappait du capot du SmartRobot. Je commençai à paniquer. Mais que se passait-il dans cette extravagante cité ?! Je reculai doucement de quelques pas lorsque... tout à coup, il se désintégra dans un dense nuage de poussières jaunes !

Je me rapprochai timidement afin de constater l'ampleur des dégâts. Quelques morceaux du SmartRobot gisaient au sol en morceaux, dissimulés par cette fumée jaunâtre. Je clignai des yeux et lorsque je les rouvris, tout avait disparu ! Je m'affolai, je n'y comprenais plus rien. Je me retournai et cherchai quelqu'un du regard. Étrangement, cela semblait commun, tout le monde continuait son chemin sans même jeter un regard au robot, ou du moins, ce qu'il en restait ; des poussières, tout au plus. Je continuai ma route, un peu perturbée par cet endroit étrange. Malheureusement pour moi, l'air ambiant se rafraîchissait à vue d'œil tandis que le ciel s'assombrissait. Et je n'avais nulle part où aller.

Me remettant à explorer ce dédale de rues, je tombai sur une bibliothèque ouverte 32h/32h et 10j/10j. Mais qu'est ce que cela voulait dire ? Dans quel monde suis-je ? Malgré toutes ces questions qui me trottaient dans la tête, je décidai d'y entrer. Mon regard se posa d'abord sur d'interminables rangées d'étagères remplies de milliers de... clés USB ! Perchés à 1 m de hauteur, plusieurs robots métallisés étaient occupés à ranger ces clés USB par couleur. Il y en avait des milliards, de toutes les couleurs, des roses, des jaunes, des bleues, des vertes... Quelle bibliothèque excentrique ! Pensai-je.

Je demandai donc au robot où se trouvait le rayon des livres. Il m'a répondu que ce dont je parlai n'existait pas. Peu après, un peu déstabilisée par sa réponse, je lui demandai de nouveau où était le rayon de l'actualité. En vérité, je commençais à avoir des doutes et souhaitais savoir en quelle année nous étions puisque je ne savais même pas où j'étais. Puis, le robot me tendit une clé USB de couleur rouge en m'expliquant que toutes les actualités récentes se trouvaient dessus et que je pouvais les consulter sur un de ces énormes ordinateurs. Je n'en croyais pas mes yeux, je voulais tellement pouvoir retrouver l'odeur caractéristique des livres, pouvoir me replonger dans des récits extraordinaires et sortir de ce véritable cauchemar !

Agacée, je sortis de cette « soi-disant » bibliothèque et continuai d'errer sans but dans ces rues mystérieuses. Levant la tête, je vis une sorte de panneau publicitaire projeté dans le ciel. On

voyait une image alléchante de cuisine moléculaire réhydratée au SmartRestau. Cette image me rappela que j'étais véritablement affamée. Je décidai donc d'y aller, espérant me faire passer pour une adulte. Je mémorisai rapidement l'itinéraire à suivre et commençai mon chemin. Je marchai tranquillement, ne me sentant pas à ma place, seule fille en tunique blanche, au milieu de ces silhouettes noires et pressées, qui se faisaient de moins en moins nombreuses.

Tellement absorbée par cette idée de repas qui s'offrait à moi, je ne remarquai pas que j'étais presque seule dans la rue quand, soudainement, dans un même mouvement, toutes les lumières s'éteignirent. Et là, cerise sur le gâteau, il se mit à pleuvoir ! Même la pâle lueur de la lune n'était pas là pour m'éclairer un peu. Je récapitulai : j'étais seule, au cœur d'une ville inconnue, plongée dans le noir complet, affamée, assoiffée, et bientôt trempée...

Je tâtonnai, essayai difficilement de me repérer dans cet endroit qui m'était entièrement inconnu, je tendis l'oreille afin de repérer quelques bruits qui auraient pu m'indiquer la présence d'une personne mais le tapage incessant de la pluie me compliquait la tâche. Je perçus un craquement près de moi, je me retournai brusquement mais il n'y avait rien. Je commençais à croire que mon imagination me jouait des tours... J'essayai d'avancer, en tâtonnant timidement et mes mains se posèrent sur une surface gluante. Je les retirai instinctivement et partis dans la direction opposée, les mains englobées dans une substance inconnue. Heureusement, la pluie m'en débarrassa.

Pourtant, après seulement quelques minutes, je regrettai la présence de cette maudite pluie. J'étais glacée jusqu'aux os, le froid humide avait pénétré depuis longtemps la fine couche de vêtements que constituait ma tunique blanche. Désespérée, je levai les yeux, dans l'espoir d'apercevoir la moindre lumière ou même juste un scintillement, qui aurait pu éclairer mes pas. Mais rien, juste cette pluie incessante. Au bout de ce qu'il m'a semblé être une petite dizaine de minutes, quatre petits éclats lumineux firent leur apparition. Ils étaient magnifiques, d'un bleu parfait, quatre saphirs suspendus dans l'obscurité. Je m'aperçus alors que ces petites lueurs grossissaient, et s'arrondissaient jusqu'à devenir de sublimes lunes bleues. Finalement, cet abominable monde recelait bien quelques petits attraits cachés. De plus, les frêles lumières bleutées qu'émettaient les lunes éclairaient partiellement son chemin, je pouvais ainsi me repérer plus facilement. J'aperçus de nouveau ces étranges bâtiments noirs et je compris. L'ignoble substance gluante qui m'avait recouvert les mains venait des bâtiments noirs que j'avais vus plus tôt. Perdue dans mes pensées, je revins soudainement à la réalité. Un ronronnement, presque imperceptible au début, s'intensifia. Y aurait-il quelqu'un ? Ou quelque chose qui approchait ? Je tressaillis, regardai autour de moi, mais rien. Apeurée, je me retournai brusquement. Lorsqu'un éclair surgit inopinément devant mes yeux et je sentis une douleur fulgurante dans ma nuque.

Je me réveillai, les paupières lourdes. J'essayai d'entrouvrir les yeux et me redressai. L'esprit pourtant embrumé, je reconnus cette pièce. J'étais déjà venue ici, plus tôt dans la journée, assise sur ce même lit froid et dur. Je commençai à paniquer de nouveau. Mais qu'est ce que je faisais ici ? Comment est ce que j'étais revenue ici ? Et surtout, pourquoi ? Je m'apprêtai à chercher la porte lorsqu'un robot sortit de nulle part. Il vint à ma rencontre et me dit :

- Bonjour Anaïs, bienvenue à SmartCity. Vous avez été cryogénisée pendant 3 500 ans. Voici une puce mémoire contenant vos souvenirs.

Et je m'évanouis.